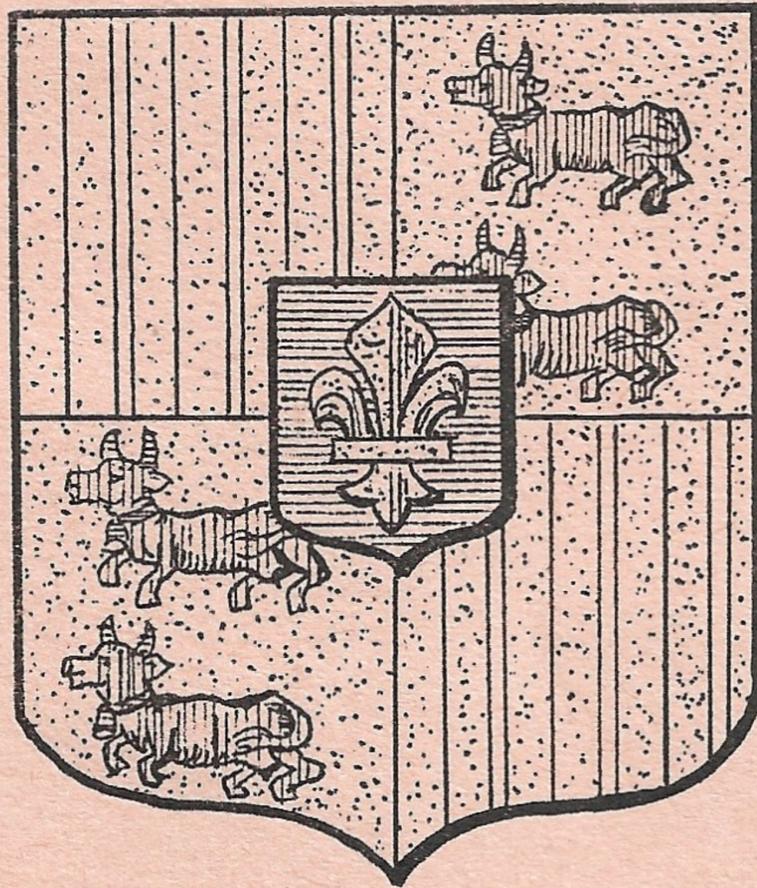


Léonie GARDEAU

Les Comtes de Foix-Gurson  
et la cause royale  
au XVI<sup>e</sup> siècle



IMPRIMERIE PIERRE FANLAC  
PÉRIGUEUX

Arts et traditions populaires



*Musée  
Léonie Gardeau  
1939 - 2019*



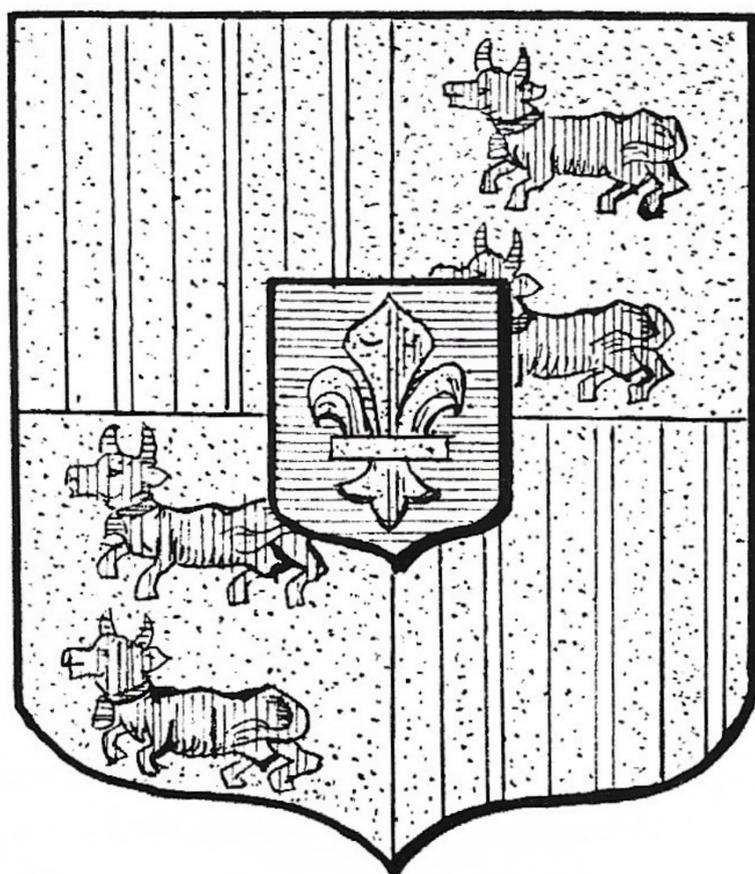
24610 - Villefranche-de-Lonchat

Léonie GARDEAU

(Raoul SAISON)

---

Les Comtes de Foix-Gurson  
et la cause royale  
au XVI<sup>e</sup> siècle



IMPRIMERIE PIERRE FANLAC  
PÉRIGUEUX

# Les Comtes de Foix-Gurson et la cause royale au XVI<sup>e</sup> siècle

---

Divers historiens ont mis en lumière le rôle diplomatique indiscutable que Montaigne et la belle Corisande d'Andoins ont tenu auprès du prince qui devint Henri IV. Et c'est justice.

Or, d'autres personnages, moins connus, ont œuvré de façon méritoire, à cette époque troublée, sacrifiant leurs préférences, et même leur vie, au service du roi et de l'unité française. Au nombre de ceux-ci, les comtes de Foix, seigneurs de Gurson et de Fleix, en Périgord, ont droit à la première place.

D'un catholicisme inébranlable, les seigneurs de Gurson ne cédèrent point à l'engouement général pour les idées nouvelles et n'embrassèrent pas le protestantisme. Mais s'ils furent de zélés défenseurs de la religion traditionnelle, et l'un d'eux, ligueur, ils mirent au-dessus de leurs opinions personnelles l'obéissance au roi et le constant souci de sauvegarder la force et l'avenir de son gouvernement.

Cousins d'Henry de Navarre, ils le connaissaient bien, appréciaient ses qualités et comprenaient, avec Henri III et Montaigne, que le sort de la France serait, sous son règne, en de bonnes mains. Ils travaillèrent de leur mieux à lui conquérir le trône.

Germain-Gaston de Foix, comte de Gurson et de Fleix, marquis de Trans, fut, au XVI<sup>e</sup> siècle, un très grand personnage. Guerroyant dès sa jeunesse, il suivit François I<sup>er</sup> en Italie et fut fait prisonnier

à Pavie en 1525. Il était, sous Henri II, conseiller au conseil privé de ce roi et capitaine de 50 hommes d'armes <sup>(1)</sup> ; il fut envoyé en ambassade, en 1559, auprès de la reine Elisabeth d'Angleterre ; mission délicate qui exigeait une intelligence souple et de véritables dons de diplomate. Il s'agissait, en effet, d'assurer à la France la possession de Calais, dont le duc de Guise s'était emparé l'année précédente. Le traité de Cateau-Cambrais <sup>(2)</sup> établissait que Calais serait rendu aux Anglais huit ans après, ou, qu'à défaut de cette restitution, le roi payerait 500 000 écus d'or. En 1567, la reine Elisabeth réclama véhémentement cette place si précieuse pour l'Angleterre. Le roi de France, qui était alors Charles IX, reprit les pourparlers et désigna des cautions, conformément audit traité. Gaston de Foix, marquis de Trans fut, écrit de Thou <sup>(3)</sup>, au nombre de ces cautions.

Au début des guerres civiles, les sentiments du marquis de Trans étaient tout en faveur du catholicisme. Il fut un de ceux qui réagirent le plus violemment contre les menées calvinistes, notamment en 1562. A cette date, il commande la région de Sainte-Foy, proche de son château de Gurson où est cantonnée « la compagnie de Monguyon ». En avril, une escarmouche s'étant produite aux abords de la ville, un gentilhomme de cette compagnie mande aux consuls « de faire recouvrer les armes et chevaux de ses compagnons que la commune leur a priz et les envoyer à Gurson en la garde du capitaine Tripodière. » <sup>(4)</sup> En août de la même année, le marquis de Trans s'inquiète de la défense et protection de Sainte-Foy, d'où les compagnies qui y tenaient garnison étaient parties, mandées par Monluc ; il écrit au sieur de la Mote, juge criminel en la sénéchaussée de Périgord, et au maire de Périgueux, pour les prier d'amener leurs gens « le plus diligemment et secrètement que pourrez en ce lieu de Sainte-Foy, et en ce faisant, ferez service du Roy » <sup>(5)</sup>. Il s'agissait de « rompre quatre ou cinq cents séditeux de la nouvelle religion qui avaient pris les armes », lesquels se dispersèrent en apprenant l'arrivée dudit renfort.

(1) Anselme, t. III, p. 388.

(2) Du 2 avril 1559 entre Henri II et Elisabeth, du 3 avril avec l'Espagne.

(3) De Thou, t. III, p. 783 (éd. Scheurleer, MDCCXL).

(4) Arch. comm. de Sainte-Foy, E. Suppl. 4987.

(5) Arch. hist. de la Gironde, t. XLIX, n° XVIII.



*(Bibl. des Arts et Métiers)*

## Germain-Gaston de FOIX

Comte de Gurson et de Fleix, Marquis de Trans,  
descendant d'Archambaud de Grailly

Les historiens du XVI<sup>e</sup> siècle confirment l'ardeur apportée par le marquis de Trans à défendre le catholicisme et le montrent souvent prompt à aider son cousin de Foix-Candale dans la chasse aux Huguenots. Mézeray le dit chef de la Ligue ; il en fut, au moins, le promoteur en Guyenne puisque, en 1565, un des écrivains contemporains les mieux informés <sup>(6)</sup> signale « une ligue faicte à Cadillac entre le comte de Candale, le marquis de Trans, Monluc, l'Evesque d'Ayre » et quelques autres gentilshommes. Le roi Charles IX, qui voyage alors en Guyenne, dépêche le maréchal de Bourdillon pour arrêter cette ligue. Il reçoit aussi les doléances des religionnaires <sup>(7)</sup> au sujet des mêmes seigneurs catholiques, infracteurs de l'édit de pacification. Mais, à cette époque, l'action anti-calviniste du marquis de Trans est, en réalité, conforme aux désirs secrets du roi puisque celui-ci, en dépit de promesses aux plaignants, ne leur donne pas satisfaction et ne sévit pas contre les ligueurs. Plus encore, c'est en cette même année 1565 qu'il fait chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel Germain-Gaston de Foix, marquis de Trans, comte de Gurson et du Fleix, gentilhomme ordinaire de sa chambre <sup>(8)</sup>. Honneur mérité par celui dont la préoccupation dominante est le service du roi.

Divers documents mettent en évidence l'influence incontestable de ce grand seigneur. Et ce qu'il faut souligner, c'est que cette influence s'exerça à la fois dans les deux camps opposés, prenant ainsi un caractère de médiation :

En 1562, les habitants de Sainte-Foy demandent au marquis de Trans d'empêcher le sieur de Monluc de conduire des gens d'armes dans la ville <sup>(9)</sup>. Cette requête est, il est vrai, accompagnée d'une somme d'argent ; mais cette pratique était, alors, habituelle. — Les consuls de Bergerac et de Sainte-Foy sollicitent souvent son appui ou ses décisions <sup>(10)</sup>. — En 1574, les protestants de Sainte-Foy le chargent de transmettre à M. de Bourdeille, sénéchal du Périgord, leur désir de vivre en paix sous le bénéfice des derniers édits <sup>(11)</sup>.

(6) D'Aubigné, *Hist. univ.*, t. I, p. 204.

(7) Devienne, *Hist. de Bordeaux*, t. II, p. 152 et *Arch. hist. de la Gironde*.

(8) *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, t. LVII (1930), p. 213.

(9) *Arch. comm. de Sainte-Foy, ut supra*.

(10) *Jurades de la ville de Bergerac*.

(11) *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, t. XXIX (1902), p. 231.

Il semble donc qu'en 1574 le marquis de Trans, qui restera toujours ardent catholique, met un frein à sa fougueuse activité de ligueur. Charles IX est mort ; Henri III lui succède et ne cessera plus de voir, dans son cousin de Navarre, son successeur sur le trône de France. Pour l'acheminer vers cette haute destinée, au travers du grave conflit religieux et malgré les ambitions conjuguées, Henri III utilisera l'entremise d'hommes clairvoyants, sagaces et dévoués. Le marquis de Trans est de ceux-là.

En 1576, il est élu par le Périgord pour le représenter aux Etats de Blois. Henri III signe, à cette date, à la Ligue ; mais, dans le même temps, il met tout en œuvre pour influencer le roi de Navarre et l'exhorter à revenir à la religion traditionnelle. A partir du règne d'Henri III les rapports se multiplient entre les seigneurs de Gurson et Henry de Navarre, incontestablement en accord avec le roi de France. Le marquis de Trans n'apparaît plus comme un ligueur acharné, mais plus souvent comme un médiateur. La venue de Marguerite de Valois et de sa mère Catherine de Médicis en Guyenne, en 1577, est l'occasion de maintes réunions et fêtes à Coutras, Le Fleix et Sainte-Foy. Puis viennent les brillantes années de la célèbre cour de Nérac que fréquente Germain-Gaston de Foix ; les divertissements présidés par la reine Margot s'allient aux entretiens politiques avec son royal époux. Ceux-ci se continuent à Cadillac : Henry de Navarre y devient souvent l'hôte, à partir de 1579, du fils aîné du marquis de Trans <sup>(12)</sup>. Les séjours du roi béarnais à Bergerac et Sainte-Foy, dont il fait ses places fortes, se font plus fréquents de 1576 à 1585. Son château de Puynormand devient un repaire huguenot <sup>(13)</sup>. De Puynormand à Sainte-Foy la chevauchée n'est point très longue et elle passe par Gurson. Les contacts, inévitables ou recherchés, entre le marquis de Trans et Henry de Navarre ne peuvent qu'augmenter dans cette région, centre d'action des religieux. Et ils augmentent, à coup sûr, comme se précise le rôle de médiateur du marquis de Trans puisque, en 1580, Henry de Navarre tient à lui témoigner sa satisfaction : il accorde des avantages aux habitants de la seigneurie de Lévigac, qui appartient à Gaston de Foix, parce que, écrit-il, *Je désire faire apercevoir à mon*

(12) *Itinéraires et Arch. hist. de la Gironde*, t. XLIV, p. 464 et t. XIII (Journal de F. de Syruellh).

(13) *Lettres Missives*. — *Arch. hist. de la Gironde*, t. XIV, p. 293. — Arch. dép. du Lot-et-Garonne, documents inédits de Tamizey de Laroque, p. 147.

*cousin le marquis de Trans, combien j'ai cher le soulagement de ses sujetz* <sup>(14)</sup>.

C'est l'époque des importantes conférences qui aboutirent à la paix du Fleix. Elles eurent lieu, précisément, dans le château du marquis de Trans. En cette circonstance, le duc d'Anjou, le roi de Navarre et leurs conseillers y discutèrent longuement. On sait que le maréchal de Biron fut, alors, démis de sa charge de lieutenant du roi en Guyenne, au profit du maréchal de Matignon ; décision due à l'influence de la reine Marguerite qui avait un grief personnel contre Biron, et, fort probablement aussi, à celle du marquis de Trans <sup>(15)</sup>. Matignon devait, en effet, par son caractère, entrer mieux que Biron dans les vues du roi de France ; il soutenait les catholiques, mais savait temporiser et ménager le roi de Navarre. Il obéissait, avant tout, comme Gaston de Foix, aux intentions secrètes d'Henri III.

Toujours dans le même esprit, Germain-Gaston de Foix prépara l'élection de Montaigne à la mairie de Bordeaux en 1581. Et, ce faisant, il songeait moins à favoriser un ami qu'à fournir un précieux allié tant à Henri III qu'à Henry de Navarre. Le ligueur disparaît derrière le « Politique » ; le féal sujet défend la cause royale.

On sait qu'il nous reste de Montaigne, dont le rôle politique fut aussi important que discret, de nombreuses missives au maréchal de Matignon et à Du Plessis-Mornay. Or, il ressort de cette correspondance que le marquis de Trans était un des principaux informateurs du philosophe ; aux lettres qu'ils échangeaient s'ajoutaient assurément les conversations — plus secrètes — entre ces deux voisins et amis. Le château de Gurson était tout proche du manoir de Montaigne et celui du Fleix peu éloigné. Bien souvent, Montaigne aurait pu écrire ce qu'il précise de façon si vivante à Matignon, dans sa lettre du 9 février 1585 : *Pour cete heure, j'ai les botes aus jambes pour aller au Fleix.*

Au cours de l'année 1584, on voit, à plusieurs reprises, le roi béarnais dîner et coucher au château de Gurson, chez le marquis de Trans. Visites de cousinage, soit. Mais le temps n'était pas aux politesses oiseuses ; il l'était plus sûrement à l'action et à la diplo-

(14) *Lettres Missives*, t. I, p. 326.

(15) *Id.*, *ibid.*, p. 327 (note).

matie. Un historien périgordin <sup>(16)</sup> a écrit, il y a cent ans, qu'Henri III et Henri IV étaient allés au château de Gurson. Les Itinéraires du roi de Navarre en font foi, pour ce qui le concerne. Quant à Henri III, les preuves nous manquent et nous n'avons trouvé qu'une lettre, de lui, aux archives du Lot-et-Garonne, datée de 1577, annonçant *son intention d'aller en Guienne*, sans autre précision. Néanmoins, le fait est admissible, en raison des rapports constants entre le roi de France et son intelligent serviteur, le marquis de Trans.

Le rôle majeur que ce dernier assumait auprès du Béarnais était, certes, dicté d'abord par son obéissance au roi. Mais ce rôle ne pouvait être utilement rempli qu'avec une connaissance parfaite et une estime profonde du caractère d'Henry de Navarre. Cette compréhension fut si complète que le marquis de Trans, dévoué au roi, dévoué à Henry de Navarre qu'il jugeait devoir monter un jour sur le trône, n'hésita pas à envoyer ses fils, catholiques comme lui, dans l'armée protestante. Il ne faut pas retenir l'hypothèse — émise par un auteur moderne — que, en l'occurrence, le père et les enfants ont pu choisir des voies opposées comme la récente guerre en a donné des exemples. Les mœurs familiales du XVI<sup>e</sup> siècle, le tempérament autoritaire, voire tyrannique du marquis de Trans, son attitude personnelle vis-à-vis du prince béarnais et les termes du testament qu'il devait rédiger à la fin de sa vie, tout concorde pour rendre certaine l'unité d'action des seigneurs de Foix-Gurson.

L'un après l'autre, dès qu'ils furent en âge de porter les armes, les fils du marquis de Trans <sup>(17)</sup> s'enrôlèrent sous la bannière du Béarnais.

L'aîné, Louis de Foix, a vingt ans à peine lorsque Henry de Navarre écrit, en septembre 1577, à M. de Turenne : *J'eus au soir des nouvelles du comte de Gurson qui me mande que Meslian (Meillan) est assiégé ou, pour le moins, investi* <sup>(18)</sup>.

Il se marie en 1579 avec sa cousine, Diane de Foix-Candale, dont le père, ligueur intransigeant, a été tué, en 1571, dans les rangs catholiques. Désormais, le château de Cadillac, qui fut le berceau de la Ligue en Guyenne, et où le jeune couple habite le plus

(16) Abbé Audierne, *Le Périgord illustré*, p. 567.

(17) Nés d'un second mariage contracté en 1555.

(18) *Mémoires du Vicomte de Turenne* (Paris, 1901), p. 200.

souvent, devient le centre de rencontres diplomatiques. Catherine de Médicis et Marguerite de Valois, le duc d'Anjou et la princesse de Navarre y séjournent longuement (1581) en compagnie du roi de Navarre qui en fait sa halte préférée. Encore en sa présence, et en celle de Montaigne, on y fête, le 8 février 1582, le baptême d'une fille du comte de Gurson dont la reine Margot est marraine <sup>(19)</sup>.

En octobre 1585, Louis de Foix dirige une entreprise sur la ville de Marmande, qui jette les jurats de Bordeaux dans la plus vive crainte. Ils en écrivent à Henri III, en précisant que *le comte de Gurson, qui a sa famille et son habitation aux ville et château de Cadillac, s'est déclaré du party du roy de Navarre, ayant fait entreprise sur la ville de Marmande* <sup>(20)</sup>. Une lettre d'un magistrat bordelais, datée du 1<sup>er</sup> novembre 1585, rapporte, qu'après cette tentative, *Louis de Foix comte de Gurson s'est retiré à Cadillac, blessé de deux plaies, l'une au bras l'autre à la cuisse, que de sa retraite audit Cadillac beaucoup de gens étaient scandalisés, que le dit comte se dit lieutenant général pour le roy de Navarre en Agenois, Bazadais et Bourdelois. M. de Candale (évêque d'Aire, oncle de Diane) s'est retiré à Castelnau de Médoc, ayant laissé M<sup>me</sup> de Candale et la comtesse de Gurson, sa fille, audit Cadillac où depuis le dict comte a été reçu* <sup>(21)</sup>. La stupeur courroucée des Bordelais dénote l'état d'esprit général du moment. Mais c'est la gloire des seigneurs de Gurson d'avoir été, comme Montaigne et quelques autres personnages, les lucides soutiens de la cause royale.

En février 1586, c'est le siège de Castets-sur-Garonne où commande Louis de Foix, alors gouverneur de Casteljaloux.

Son frère cadet, Gaston de Foix, vicomte de Meille, sert, lui aussi, le roi de Navarre tant dans la bataille qu'en missions auprès du maréchal de Matignon, gouverneur de la province <sup>(22)</sup>. Et un troisième fils du marquis de Trans, François-Phœbus, se trouvera, en juillet 1587, (date inscrite dans le Livre de raison de Montaigne et confirmée par des documents anglais), avec ses deux aînés, au néfaste combat de Moncrabeau, en Agenais. Courant au secours les uns des autres *les trois frères*, écrit Agrippa d'Aubigné, *et six autres (combattants) pour l'amour d'eux, demeurèrent en un monceau* <sup>(23)</sup>.

(19) Registres paroissiaux de Cadillac et *Arch. hist. de la Gironde*, t. XIII.

(20) *Arch. hist. de la Gironde*, t. XIV (Bibl. Nle Fonds français, vol. 15571).

(21) *Arch. dép. du Lot-et-Garonne*, Tamizey de Laroque, selon la même source.

(22) *Lettres Missives*, t. II, p. 37 (avril 1585).

(23) D'Aubigné, Dupleix et Anselme datent ce combat de Moncrabeau de 1586 « pendant le siège de Castillon » mais il y a eu deux sièges de Castillon.

Anselme note que le roy de Navarre écrivit une lettre au marquis de Trans, leur père, pour le consoler sur la mort de ses trois fils tués à son service.

Un autre fils du marquis de Trans, Gaston de Foix comte du Fleix, omis par les généalogistes, mais mentionné dans un document authentique <sup>(24)</sup>, mourut également au service du roi Henri IV. Dans la suite de ce dernier dès avant la mort d'Henri III, il fut au siège de Paris. Puis il prit part à celui de Chartres (1591) d'où, grièvement blessé d'une mousquetade, il fut ramené au château de Gurson ; il succomba peu après.

C'est alors que le marquis de Trans, fort âgé, fit son testament. Il ne lui restait plus que des filles, et des petits-enfants issus de son fils aîné, Louis, le seul qui ait contracté mariage.

Du moins, le marquis de Trans a-t-il pu assister à la réalisation du « vieux dessein » d'Henri III. Ce lui fut, à coup sûr, une profonde satisfaction de voir monter sur le trône le prince béarnais pour qui son dévouement et celui de ses fils fut sans borne.

Peut-être, diront quelques sceptiques, le marquis de Trans, puissant et riche, a-t-il voulu, au cours de ces guerres meurtrières, ménager à la fois les deux partis opposés pour sauvegarder et accroître ses biens. Or, ses différents châteaux ont tous été attaqués, souvent gravement. Des lieutenants de Monluc, pillards sans vergogne, ravagèrent Eymet, allant *jusqu'à profaner et briser les tombes des seigneurs de Foix*. Les Huguenots prirent son château de Lévigac en 1568 <sup>(25)</sup>, et, à nouveau, en 1574 <sup>(26)</sup>. Ils saccagèrent celui de Gurson en 1567 <sup>(27)</sup> ; pourtant, ils furent aises d'y abriter deux jours durant, en 1587, le capitaine de Vivans, affreusement blessé, que l'on ramena de la bataille de Coutras « sur des branchats »,

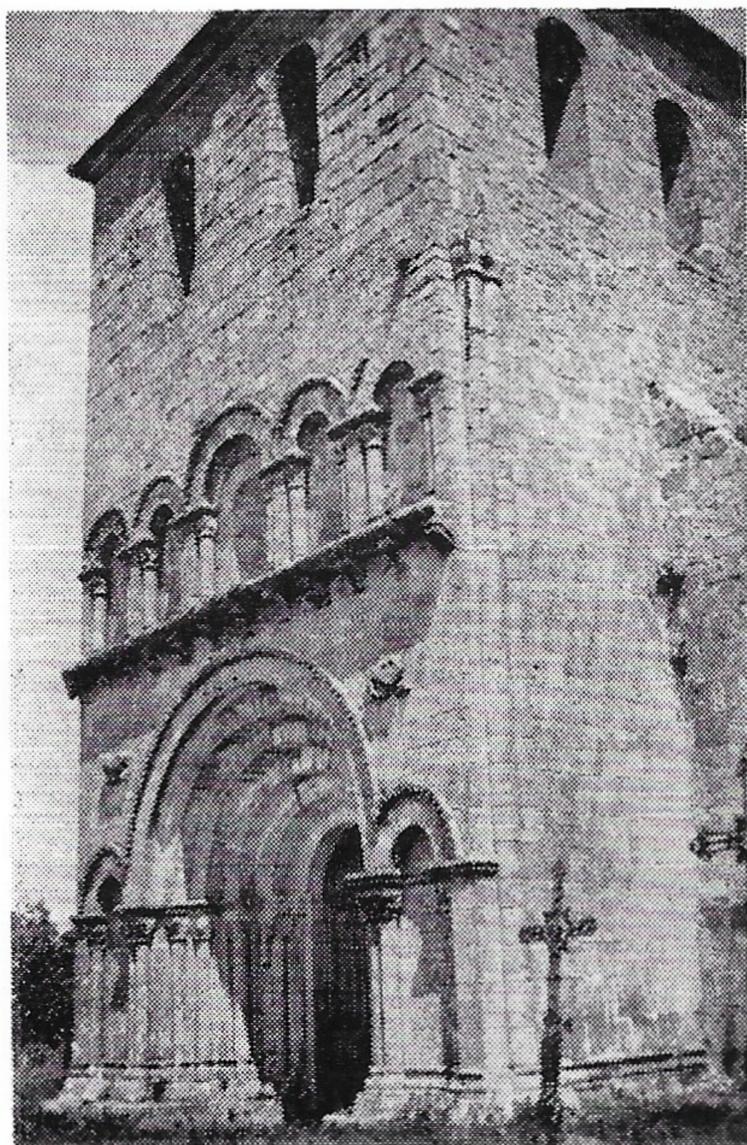
(24) Ordonnance de permission d'informer de la naissance des parents de Gaston de Queyssart, écuyer, « intendant des affaires et maisons du comte de Gurson », 1668 (document Charavay). — A noter que Dupleix (Hre d'Henri III, p. 210) donne, dans son récit du combat de Moncrabeau, la précision suivante. *Gondrin desfait et tue le comte de Gurson et deux de ses frères*. D'où il faut conclure qu'ils étaient au moins quatre frères.

(25) *Commentaires de Monluc* (éd. Desrez, 1836), p. 324.

(26) Arch. dép. du Lot-et-Garonne, Inv. Tholin, Suppl. E., t. I.

(27) De Boysson, *L'Invasion calviniste en Bas-Limousin, Périgord et Quercy* (1924).

en direction de Sainte-Foy <sup>(28)</sup>. Le château du Fleix, qui avait accueilli Henry de Navarre et le duc d'Anjou, où s'étaient déroulées de brillantes fêtes en l'honneur de Catherine de Médicis et de la reine de Navarre, était à ce point détruit, à la fin des guerres religieuses, qu'il fallut en construire un nouveau.



EGLISE DE CARSAC-DE-GURSON  
(XII<sup>e</sup> s.) (M.H.)

Si le rôle militaire et diplomatique du marquis de Trans, au XVI<sup>e</sup> siècle, n'a pas eu pour mobile un calcul de prudence, il n'apparaît pas non plus qu'il fut, à aucun moment, intéressé. Dès le règne d'Henri II, ce comte de Gurson était un puissant personnage, pos-

(28) *Faits d'armes de Geoffroy de Vivant*, recueillis par son fils (éd. Magen, 1887).

sesseur de beaux fiefs, ambassadeur en Angleterre, guerrier valeureux et conseiller de la chambre du roi. Sa situation ne fut pas accrue après qu'il eut servi sous cinq rois et travaillé à l'avènement d'un sixième : Henri IV. Les principaux lieutenants d'Henri de Navarre joignaient à la défense du calvinisme de sérieux intérêts personnels : Condé rêvait d'un royaume et pactisait avec l'Angleterre au risque de démembrer la France. Turenne fit, de conquêtes en Bas-Limousin, un agrandissement de sa vicomté. Le comte de Soissons, resté catholique comme les seigneurs de Gurson, combattait avec le Béarnais dans l'espoir d'épouser sa sœur, Catherine de Bourbon. Il est à peine besoin de rappeler qu'à la tête du parti catholique, les Guise cherchaient à dominer l'Etat et visaient le trône royal.

Certes, il y eut, dans les deux camps, et en particulier auprès d'Henry de Navarre, des serviteurs zélés qui firent preuve d'abnégation. Mais, comme le remarque Montaigne, ceux qui agissaient par affection religieuse ou qui regardaient seulement le service des princes n'auraient pu bâtir une compagnie de gens d'armes complète. Nous placerions volontiers les seigneurs de Foix-Gurson à la tête de cette incomplète compagnie, car leur généreux dévouement eut une importance singulière. Fidèles à la religion traditionnelle, ils le furent aussi, et sans réserve, à leur roi. C'est la haute conception de son devoir qui a toujours guidé le marquis de Trans, lui donnant même parfois une apparence de dureté, au dire de Montaigne. Il l'a communiquée à ses fils ; il l'a transmise à ses descendants qui devaient, au XVII<sup>e</sup> siècle, continuer à servir le roi et à périr dans les combats. Nous ne pouvons douter de la grandeur de ses sentiments en lisant son testament inédit, qui nous a été aimablement communiqué<sup>(29)</sup>. Dans ce précieux document, écrit au Fleix, où séjournait alors le vieux marquis, il précise qu'il veut être inhumé dans l'église de Carsac, paroisse du château de son comté de Gurson, où trois de ses fils sont enterrés<sup>(30)</sup>. Il institue pour héritier universel Frédéric de Foix, fils de Louis de Foix, son fils aîné, tué à Moncrabeau, *à la charge que luy et ses enfants et leurs descendants seront catholiques pour venir à la succession, et porteront les armes pour*

(29) Arch. part. de M. le marquis de Grailly.

(30) L'aîné, Louis de Foix, dut être inhumé à Cadillac, auprès de son épouse décédée deux mois avant lui.

*le Roy, bons serviteurs et subietz de Sa Majesté, sans prendre aultre party, ne s'enquerant de la religion ne opinion de leur prince, luy faisant bon et fidel service.*

Cette attitude, qui fut la sienne, eut, au cours des guerres religieuses, une éminente portée. C'est une page d'histoire, et de grande histoire, que Germain-Gaston de Foix, comte de Gurson, marquis de Trans et ses fils, ont écrite, au XVI<sup>e</sup> siècle, en se dévouant corps et âmes à la cause royale, donc à la France.

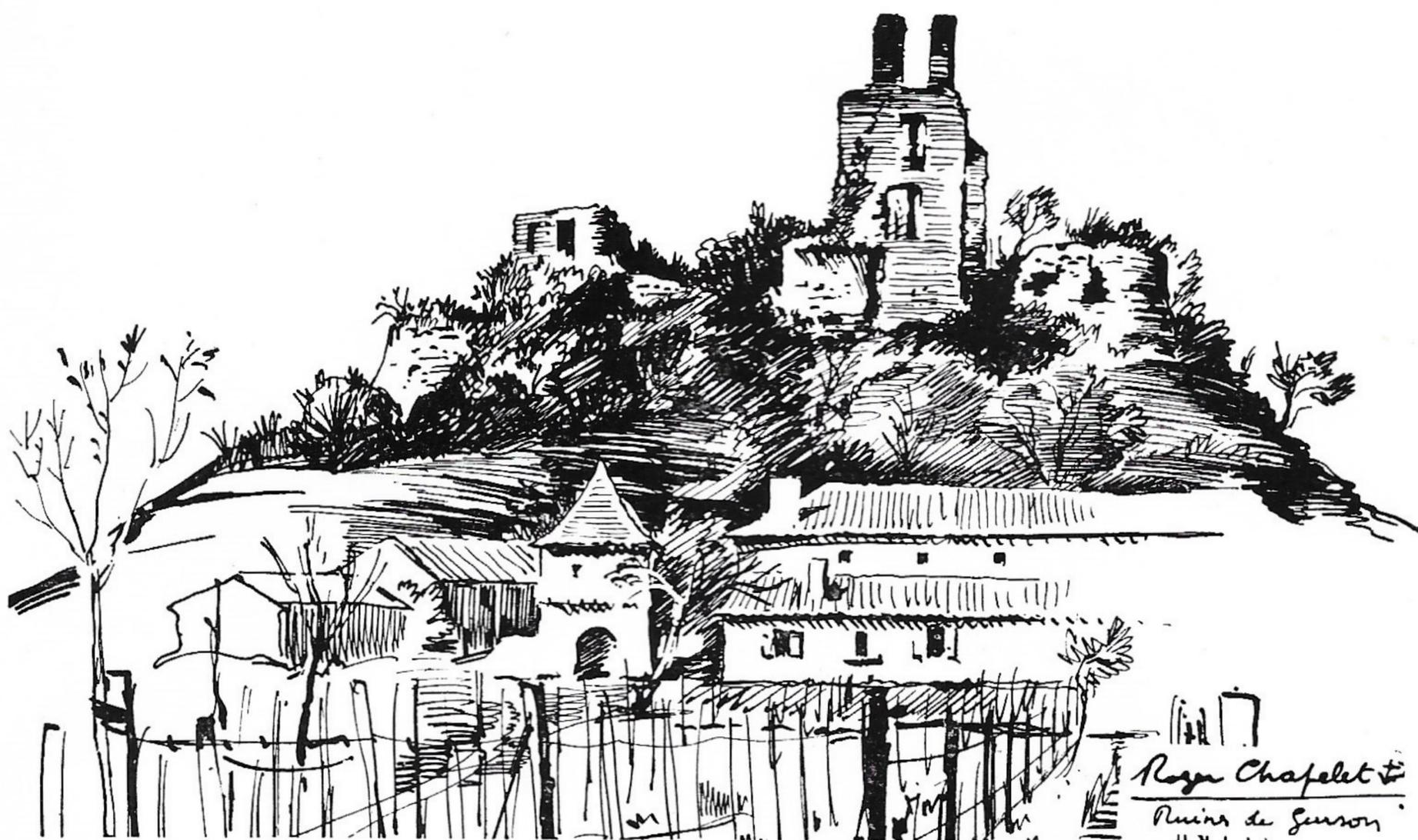
M<sup>me</sup> L. GARDEAU.

---

## RUINES DU CHATEAU-FORT DE GURSON

---

Poste de vigie dès le haut moyen-âge, la motte de Gurson a gardé, au cours des siècles, son importance stratégique. Un château y fut construit au XI<sup>e</sup> ou début du XII<sup>e</sup> siècle dont les Anglais s'emparèrent en 1254.



Reconstruit au XIV<sup>e</sup> siècle et entouré de fortifications, il resta aux mains du roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, durant deux siècles.

Donné par le roi anglais, en 1278, à Jean de Grailly, son serviteur actif et dévoué, qui fut l'un des plus remarquables sénéchaux d'Aquitaine.

Le château, transformé et embelli au début du XVII<sup>e</sup> siècle, resta dans la descendance de Jean de Grailly jusqu'en 1714. Mais, au XV<sup>e</sup> siècle, les enfants d'Archambaud de Grailly avaient dû prendre les nom et armes de la Maison de Foix pour conserver le Comté de Foix appartenant à leur mère, fief très important qui dépendait du roi de France.

Habité jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le château de Gurson fut ensuite déserté et sa destruction — peut-être amorcée par un sinistre — très rapide. Il devint l'inépuisable et commode carrière de pierres où s'approvisionnèrent, moyennant paiement ou... gratis, les fermiers de la seigneurie et les habitants d'alentour. Il était en ruines bien avant la Révolution.

---

*Sur la couverture :*

Armoiries des comtes de Foix-Gurson au XVI<sup>e</sup> siècle.

Ecartelé au 1 et 4 d'or à trois pals de gueules, qui est Foix ; au 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules accolées, accornées et clarinées d'azur, qui est Béarn ; brisé d'un écusson d'azur à une fleur de lys d'or sur le tout.